Ode III, Description des bois de Jean Racine

Traduction et note à la traduction

Chetro De Carolis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/281>

DOI : 10.4000/rief.281

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Chetro De Carolis, « *Ode III, Description des bois* de Jean Racine », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rief/281> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.281>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ode III, Description des bois de Jean Racine

Traduction et note à la traduction

Chetro De Carolis

RÉFÉRENCE

Ode III, Description des bois (1808), dans *Œuvres complètes, Théâtre, poésie*, éd. G. Forestier, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », vol. I, 1999, p. 7-9

Version originale

Que ces vieux royaumes des ombres,
Ces grands bois, ces noires forêts,
Cachent de charmes et d'attraits
Dessous leurs feuillages si sombres !
C'est dans ce tranquille séjour 5
Que l'on voit régner nuit et jour
La paix et le silence ;
C'est là qu'on dit que nos aïeux,
Au siècle d'innocence,
Goûtaient les délices des cieux. 10
C'est là que cent longues allées
D'arbres toujours riches et verts,
Se font voir en cent lieux divers,
Droites, penchantes, étoilées.
Je vois mille troncs sourcilleux 15
Soutenir le faite orgueilleux
De leurs voûtes tremblantes ;
Et l'on dirait que le saphir,

De deux portes brillantes
Ferme ces vrais lieux de plaisir. 20
C'est sous ces épaisses feuillées
Que l'on voit les petits oiseaux,
Ces chantres si doux et si beaux,
Errer en troupes émaillées ;
C'est là que ces hôtes pieux, 25
Par leurs concerts harmonieux,
Enchantent les oreilles,
Et qu'ils célèbrent sans souci
Les charmantes merveilles
De ces lieux qu'ils ornent aussi. 30
Là, d'une admirable structure,
On les voit suspendre ces nids ;
Ces cabinets bien bâtis,
Dont l'art étonne la nature ;
Là, parfois, l'un sur son rameau 35
Entraîne le petit fardeau
D'une paille volante ;
L'autre console, en trémoussant,
Sa famille dolente,
De quelque butin ravissant. 40
Là l'on voit la biche légère,
Loin du sanguinaire aboyeur,
Fouler sans crainte et sans frayeur
Le tendre émail de la fougère.
Là le chevreuil champêtre et doux, 45
Bondit aussi dessus les houx,
En courses incertaines ;
Là les cerfs, ces arbres vivants,
De leurs bandes hautaines,
Font cent autres grands bois mouvants. 50
C'est là qu'avec de doux murmures,
L'on entend les petits Zéphirs,
De qui les tranquilles soupirs
Charment les peines les plus dures.
C'est là qu'on les voit tour à tour 55
Venir baiser avec amour
La feuille tremblotante ;
Là, pour joindre aux chants des oiseaux
Leur musique éclatante,
Ils concertent sur les rameaux. 60
Là, cette chaleur violente
Qui, dans les champs et les vallons,
Brûle les avides sillons,
Se fait voir moins fière et plus lente.
L'œil du monde voit à regret 65
Qu'il ne peut percer le secret

De ces lieux pleins de charmes :
 Plus il y lance de clartés,
 Plus il leur donne d'armes
 Contre ses brûlantes beautés. 70

Traduction italienne

Questi ombreggianti vetusti reami,
 I grandi boschi, le foreste oscure,
 Che segrete beltà, quali ornature
 Nascondono fra i loro bui fogliami !
 In questo tranquillissimo soggiorno 5
 Si vede dominare notte e giorno
 Una pace silente ;
 In questi luoghi, pare, gli antenati,
 Nel passato innocente,
 Somme gioie godessero, beati. 10
 In questi lunghi viali secolari
 D'alberi sempre verdi e copiosissimi,
 Appaiono qua e là, numerosissimi,
 E vari : dritti, penduli, stellari.
 Qui vedo mille tronchi cipigliosi 15
 Il culmine sorreggere, orgogliosi,
 Delle volte tremanti ;
 E pare che lo chiuda lo zaffiro,
 Fra due porte brillanti,
 Questo piacevolissimo ritiro. 20
 Sotto questi fogliosi e fitti rami
 Si vedono qua e là piccoli uccelli,
 Cantori così dolci e così belli,
 Andare errando in variopinti sciami :
 In questi luoghi, ospiti generosi, 25
 Offrendosi in concerti melodiosi,
 Rapiscono l'udito,
 E spensierati celebrano in coro
 Le bellezze d'un sito
 Di cui sono anche parte del decoro. 30
 Qui, con quale ammirevole struttura,
 Li vedo costruirsi le casette,
 Quei nidi dalle forme sì perfette,
 La cui arte stupisce la natura ;
 Qui, a volte, l'uno, sopra un ramoscello, 35
 Trascina il suo minuscolo fardello
 Di pagliuzze volanti ;
 L'altro, di là, conforta affaccendato
 La famigliola in pianti
 Col dono d'un bottino prelibato. 40

Qui la cerbiatta, in un agile salto,
 Lungi dal sanguinario abbaiautore,
 Compare impavida, e senza timore
 Della felce calca il tenero smalto.
 Qui i selvatici e dolci caprioli, 45
 Esitanti, tra i cespi macchiaioli,
 Balzellano leggeri ;
 Qui i cervi, veri alberi viventi,
 Coi loro branchi alteri,
 Fanno altri cento boschi semoventi. 50
 In questi luoghi s'ode il mormorare
 Dei dolci Zefiretti sempre fievoli,
 I cui sospiri miti ed incantevoli
 Qualsiasi pena sanno sopraffare.
 In questi luoghi alternativamente 55
 Vanno a baciare appassionatamente
 Le foglie tremolanti ;
 Qui, unendosi ai canti degli uccelli,
 Con musiche eclatanti,
 Fanno concerti sopra i ramoscelli. 60
 Qui, la calura che, tanto violenta,
 Inaridisce i campi e le vallate
 Ardendo solcature disseccate,
 Si mostra meno fiera e un po' più lenta.
 L'occhio del mondo apprenda con rimpianto 65
 Che non potrà del luogo essere infranto
 Il segreto tesoro :
 E più vi lancia luminosità,
 Più armi dona loro
 Contro la sua ardentissima beltà. 70

Note à la traduction

- 1 Cette ode, avec les trois qui l'accompagnent dans le recueil *Le Paysage, ou Promenade de Port-Royal-des-Champs* (Première : *Louange de Port-Royal en général* ; II : *Le paysage en gros* ; IV : *De l'étang*), est un des derniers « exercices d'écriture poétique » que Racine produit au terme de son cycle scolaire (1656-1658). Si on ne veut pas être déçu par des vers écrits dix ans avant *Andromaque*, c'est ainsi qu'il faut la considérer, à la suite de Forestier¹, et non pas comme son premier ouvrage de poésie.
- 2 Un exercice implique de suivre strictement les règles du genre, à la fois au niveau du contenu (jusqu'à toucher au stéréotype) et de la forme compositive. En l'occurrence, la *description* prévoit l'emploi du style encomiastique (on y exalte la beauté et la douceur des lieux, en décrivant quelques-uns de leurs éléments, tout en faisant des comparaisons dépréciatives avec d'autres endroits) et la forme lyrique de l'ode – et c'est aux modèles d'Horace et Virgile, et de Ronsard, Théophile de Viau et Saint-Aimant que l'élève Racine s'inspire.

- 3 Du point de vue structurel, l'ode, dans sa forme classique, est caractérisée par un mètre important (10-12 syllabes) et, au niveau de la strophe, elle se compose de dizains isométriques classiques suivant, pour les rimes, le schéma : ABAB CCD EED ou ABAB CC DEED.
- 4 Dans *Description des bois*, Racine propose la variante en dizains hétérométriques d'octosyllabes avec le 7^e et le 9^e vers de six syllabes. Quant aux rimes, il suit le premier schéma classique au niveau sémantique, tout en présentant cette altération formelle : ABBA CCD EDE.
- 5 En tant que traductrice, j'ai pensé que cette fois-ci, étant donné sa nature, le respect de l'original coïncidait moins avec l'adhésion à la lettre qu'aux raisons du texte, et j'ai voulu le rendre en reproduisant, de façon aussi stricte et scolaire, l'« exercice » que fait Racine. Dans ce but, je me suis donné des contraintes correspondantes : tout en gardant les strophes de dizains hétérométriques, j'ai choisi quant au mètre – selon l'exemple de Bernardo Tasso, qui fonde le modèle d'Horace et celui de Petrarca – des hendécasyllabes entrecoupés d'heptasyllabes aux vers 7^e et 9^e. En plus, j'ai décidé de restituer les rimes en fin de vers – en suivant le schéma des rimes de Racine du point de vue formel et sémantique – et cela contrairement à mes habitudes : en général, en effet, je les remplace par des assonances, puisque les rimes, dans une langue dépourvue d'homophonie comme l'italien, obligent toujours à s'éloigner du lexique et de la syntaxe originaux². Au contraire, cette fois-ci, étant donné le caractère un peu stéréotypé du poème, le respect intégral des contraintes de cet « exercice » me paraissait devoir l'emporter sur la littéralité.
- 6 Si, comme prévu, cela a impliqué un certain écart du lexique, j'ai pourtant fait attention à conserver inaltérés les mots relevant des champs sémantiques typiques de l'ode encomiastique (« beauté », « charme », « douceur ») et leurs répétitions. En même temps, j'ai restitué tous les déictiques aussi bien que toutes les anaphores (« C'est là que » et « Là », que j'ai toujours traduits par « In questi luoghi » et « Qui »), qui donnent à l'ode son rythme particulier.

NOTES

1. Cf. G. Forestier, « Notice » de *Le Paysage ou Promenade de Port-Royal-des-Champs*, dans Racine, *Théâtre-Poésie*, cit., p. 1209-1210.
2. Cf. ma « Note sur la traduction », dans *Revue italienne d'études françaises* 2, 2012, p. 270-271.

INDEX

Mots-clés : traduction, vers classique, Description des bois, Racine (Jean), hétérométrie, style encomiastique